

Chère Maman,

Accessoires : bombe de peinture, hachoir ou couteau de boucher, jerrican d'essence, batte de baseball, masque de cochon, bras humain, sac à dos, doigts, un billet, une pièce, une salière, *des morceaux de viande*.

Acte 1

Nous sommes à l'intérieur d'une jolie petite boucherie artisanale soigneusement décorée de tissus Vichy rouge et blanc et où il fleure bon la viande fraîche. Edgard, boucher, la cinquantaine, bardé d'un tablier ensanglanté, les mains un peu rougies, découpe au hachoir un émincé de veau en sifflotant joyeusement. La clochette de la porte d'entrée sonne et une cliente arrive, Claire, la cinquantaine, vêtue d'une robe verte kaki et d'un chemisier blanc du dimanche.

- Edgard, *jetant un rapide coup d'œil* : Bonjour Madame Fontaine. Toujours aussi élégante. Tout va bien ? C'est pas magnifique ce beau soleil qui revient ? Sentir le chaud pointer sur la peau. Je sais pas vous, mais alors moi, ça m'ouvre l'appétit. Dites-moi tout. Qu'est qui vous ferait plaisir ? Hein ?
- Claire, *sèche* : Donnez-moi quatre belles côtelettes d'agneau.
- Edgard : Et quatre côtelettes aux herbes, quatre. Les grosses là ?
- Claire : Oui.
- Edgard : Et avec ceci ?
- Claire, *lorgnant sur les pièces de viande du présentoir* : Donnez-moi aussi votre lapin là, celui-ci, oui le plus petit. Et mettez-moi aussi trois, non quatre tranche de terrine de porc aux morilles, une langue de bœuf et une quarantaine de gésiers de canard avec six livres de graisse d'oie.
- Edgard, *tout en servant Claire, détaillant sa poitrine avec appétit* : Il y a du monde à maison aujourd'hui... Ce sera tout ?
- Claire : Oui.
- Edgard, *avec un regard complice* : Je vais vous mettre mes petits gésiers de derrière les fagots, comme d'habitude, hein ? (*Il va les chercher au frigo.*) Tenez, goûtez-moi ça. (*Il lui donne un gésier à goûter, et l'observe manger le gésier cru tandis qu'il en mange un lui aussi.*) Et le Monsieur Raymond, il va un peu mieux aujourd'hui ?
- Claire : Oui, un peu.
- Edgard, *pesant la graisse d'oie* : il y a un peu plus, je vous le mets quand même ? (*Elle opine de la tête.*) Emballez, c'est pesé ! Alors ça nous fera nonante huit tout rond. Avec ça, vous allez pouvoir remettre le couvert ce soir. (*Elle paye avec un billet de cent.*) Et deux qui font cent. (*Edgard lui rend la monnaie, mais la pièce tombe. Edgar contourne le présentoir pour aller chercher la pièce.*) Oups, bougez pas... Vous avez les garçons aujourd'hui ? Hein ? (*Il ramasse la pièce.*)
- Claire : Oui, ça faisait longtemps. Leur visite nous fait beaucoup de plaisir.
- Edgard, *soudain grave* : Et Alizée ? (*Il lui tend la pièce, elle veut la prendre, mais il ne la lâche pas.*)
- Claire, *soupirant* : Non, elle ne vient plus. (*Elle prend la pièce et va rapidement vers la sortie, Edgar s'interpose.*) Écoute, elle vit sa vie. Je crois qu'elle est heureuse. Laisse-là tranquille. Je ne lui en ai jamais parlé. Crois-moi, ça lui ferait très mal d'apprendre maintenant que tu es son père. Tu sais elle...
- Edgard : Claire ! je repense à elle et à toi presque toutes les nuits, je n'arrive pas à oublier...
- Claire : Moi si. (*Elle se dégage et va vers pour sortir.*)

Acte 2

Un bidon d'essence glisse sur le sol de la boucherie depuis la porte d'entrée, suivi par Alizée, méconnaissable sous un masque de cochon et armée d'une batte de baseball, qui fait irruption dans la boucherie projetant violemment Claire au sol, qui s'immobilise terrorisée. Elle menace alors Edgar :

- Alizée, *hurlant* : Tu bouges pas gros porc où je t'éclate la tête sur ton comptoir de merde. *(Elle explose le présentoir d'un coup de batte. Elle pousse du pied le jerrican en direction d'Edgar.)* Tiens, connard, arrose ta camelote avec ça ! Grouille-toi Putain ! *(Edgar reste immobile. Alizée menace Claire de sa batte)* Je te jure que si tu le fais pas, je lui éclate la tête. *(Un temps.)* Je compte jusqu'à trois. Un. Deux...

- Edgar : C'est bon. *(Il vide le contenu du jerrican sur la viande de son présentoir brisé.)*

- Alizée : Je te jure que tu vas prendre cher, toi, pour tous les êtres vivants que tu as massacré. Tu vas servir d'exemple, enculé. Et toi, la grosse pute, *(elle donne un coup de pied à Claire qui est toujours au sol)* ça te fait quoi de bouffer tes cousins ? Hein ? Ça te fait bander ? C'est ça ? Tu te sens puissante, tu domines, c'est ça ? Putain, mais répond bordel ! *(Elle lui donne un second coup de pied. Edgar s'avance pour tenter d'aider Claire, mais Alizée le menace avec un hachoir à viande qu'elle vient d'attraper.)* Toi tu bouges pas le gros porc ! T'as pas bien compris. J'ai pas fini avec toi, fumier. Tu sais quoi ? Tu vas m'expliquer un truc que je comprends pas. Tu fais comment pour tuer ? Hein ? C'est quoi le truc ? Vas-y ! Explique-moi ! Tu fermes les yeux, c'est ça ? Non, tu fermes pas les yeux, connard, ça te fait trop triper de regarder les yeux dans les yeux la bête que tu vas tuer. Tu préfères égorger ou électrocuter ? Hein ? Putain mais répond bordel quand on te parle ! Attends... Je vais t'aider. Les poules, tu leur attaches les pattes au fil de fer, tu les pends la tête en bas et tu leur coupes la langue au ciseaux, jusqu'à ce qu'elles aient pissé tout leur sang, c'est ça ? Putain, mais t'as perdu ta langue... C'EST ÇA OU PAS ? *(Elle menace Claire.)*

- Edgar : Oui, c'est ça.

- Alizée : Ben alors, tu vois, il a retrouvé sa langue le gros porc. Tiens. *(Elle lui lance une bombe de peinture.)* On va décorer ta boutique maintenant. Tu vas faire un joli petit graphe sur ta vitrine. Allez ! Magne-toi le cul ou je la massacre. *(Il s'exécute.)* Tu va écrire «bienvenue» «dans» «le» «couloir de la mort». Reviens ! C'est bien mon gros lapin. Il a mérité sa petite récompense. *(Elle tranche le bras de Claire d'un coup de hachoir.)* Oh, je suis désolé, peut-être que tu aurais préféré une cuisse ? *(Elle lui jette le bras de Claire.)* Vas-y bouffe. Quoi ? C'est pas à ton goût ? Ton truc c'est les abats c'est ça ? Pas de problème, tu veux quoi ? Les rognons, le foie, le cœur ? *(Elle menace de tailler dans le corps de Claire.)*

- Edgar : C'est bon, OK. *(Il commence à manger le bras de Claire et son visage s'illumine soudainement.)*

- Alizée : Alors, elle est bonne ? Tu l'aimes plutôt saignante ? Putain mais ça te fout la trique gros porc ! *(Le visage d'Edgar s'illumine de plus en plus.)* Eh ! Mais qu'est ce qui te prend ? Tiens, fais-moi goûter. Je veux voir si j'aime ça moi aussi. FAIS-MOI GOÛTER PUTAIN ! *(Edgar lui donne le bras. Alizée s'avance, s'assied sur le bord de scène, retire son masque, observe le bras et mange.)*

Acte 3

Sous l'effet de la viande humaine, Alizée et Edgard deviennent très calmes et apaisés, comme s'ils étaient dans un autre temps tous les deux. Alizée parle comme une petite fille.

- Alizée : *Hum...* T'as raison, elle est bonne. Hi hi hi... J'aime bien en vrai. Je peux avoir un peu de sel, s'il te plaît ?

- Edgard, *s'avançant avec la salière pour s'asseoir à côté de sa fille* : Alizée ? Ma fille ?

- Alizée : Papa ?

- Edgard : Mange, ma fille, c'est Maman. *(Il lui tend la salière.)*

- Alizée : Maman ? Merci Papa. *(Elle prend la salière et sale la viande.)* Oui, elle est vraiment très bonne. Avec le sel, j'adore. Il faudra la garder au frigo, hein ? Comme ça on pourra encore en manger demain ?

- Edgard : Bien sûr ma chérie.

Alizée joue avec les doigts de sa mère.

- Edgard : Arrête de jouer avec les doigts de Maman, Alizée, mange ta viande !

- Alizée : J'ai plus faim.

- Edgard : Mais tu n'as presque rien mangé. Il faut manger un peu plus.

- Alizée, *soupirant* : Pourquoi ?

- Edgard : Parce que quand on est une jeune fille en pleine croissance, on doit manger.

- Alizée : Pourquoi ?

- Edgard : Sinon on tombe malade.

- Alizée, *hésite, puis mange* : Mais quand on aura fini Maman, qu'est ce qu'on va manger ? *(Un temps... Edgard semble chercher, il regarde le jerrican, puis son présentoir brisé, malaise...)*

- Alizée : Papa...

- Edgard : Oui.

- Alizée : J'ai chaud...

- Edgard : Attends, j'ouvre la fenêtre... *(au public)* Ah vous êtes là vous ?

- Alizée : J'ai toujours chaud.

- Edgard : C'est de leur faute si on a chaud.

Un temps. Ils mangent.

- Alizée : Papa...

- Edgard : Oui...

- Alizée : Pourquoi tu dis plus rien.

- Edgard : Je réfléchis.

- Alizée : À quoi ?

- Edgard : Quand on aura fini de manger Maman, on trouvera bien... un indien, c'est goûtu, et c'est pas ça qui manque. Ou une chinoise, *(au public)* ben oui, c'est bon la chinoise. Ou alors...

(détaillant une spectatrice) une Bourguignonne... *(une autre)* une Bressanne... Quand on aura mangé tout ça, tu seras devenue une grande fille et moi un vieux monsieur.

- Alizée : Et on aura moins chaud ?

- Edgard : Oui.